

autour du marché, entre les potagers, les vignes, les tabacs, les chaumes de blé, d'orge, de maïs.

En se rapprochant de Salonique, dans la grande banlieue, si l'on peut dire (v. cartes 26 et 27, pl. LVIII-LIX), les types de villages se précisent. Les hommes se spécialisent davantage : ils se groupent en compatriotes, mais aussi en professionnels.

Avec les Thraces, des agriculteurs en grand, nous avons été en présence d'un premier type, qui se prolonge dans toute la Campanie. Ce sont le plus souvent des villages serrés et doubles : la colonie s'est mise au contact du village indigène, reste d'un *tchiflik* démolé et partagé, mais s'est formée sur un plan plus régulier, plus conforme aux exigences modernes. Ainsi l'ancien Topsin, aujourd'hui Guéfoura (23 km. N.-O. de Salonique), a gardé ses maisons basses de boue et de roseaux ; mais le *tchiflik*, de 3 000 hectares, a donné naissance à deux villages neufs, pimpants sous leurs toits rouges, Néa Métraï (nom grec de Tchataldja), où résident 230 familles de cultivateurs thraces, Néa Sozoupolis, avec 300 familles de vigneronnes de Bulgarie. Sur le même plan, sont bâtis Agios Athanassios (Cavacli) (19 km. N.-O.) où sont 458 familles, toutes thraces, Diavata (Doudoular) (8 km. N.-O.) avec 204, toutes thraces aussi.

Les vigneronnes nous offrent un second type : ce sont généralement des Grecs de Bulgarie. Les vignobles-plants américains, sur lesquels on greffe des raisins indigènes, s'étalent autour des petites éminences de la Campagne salonicienne, ne redoutant ni la lumière ni le soleil et, comme partout en Grèce, ne s'arrosant jamais. Pour ne pas perdre un carré de sol utile, le petit village se serre, minuscule, presque enfoui sous les pampres : ainsi se massent les 300 familles de Néa Sozoupolis, les 262 familles de Néa Anchialos ou Anchialos Makédonias (l'ancienne Igglis, 15 km. N.-O. de Salonique), dont le nom rappelle les fameux massacres de Bulgarie en 1906, les 60 familles de viticulteurs, qui forment comme un quartier à part de Néo Cordélio (4 km. N.-O.).

Les villages de tabac montrent un troisième type, surtout fourni par des Smyrniotes : les colons ont apporté semences et méthodes, mais aussi mode de construction des villages, bien étalés sur les pentes. On a profité des collines, d'une centaine de mètres parfois, qui suivent la rive gauche du Vardar. Ainsi, à 25 kilomètres Nord-Nord-Ouest de Salonique, au vieux hameau de Vathilak s'est substitué le Néo Sebdikioi et ses 243 familles de Smyrne. En janvier 1924, ces Smyrniotes arrivaient quasi nus, vêtus des bienfaits de la Croix-Rouge. Aujourd'hui ce sont des richards : certains ne gagnent pas moins de 150 à 200 000 drachmes. La production annuelle du tabac du village est de 7 millions de drachmes, qui, en impôts, ont rapporté 1 million à l'État grec.

Enfin, autre type : les maraîchers. Tandis que la zone des collines, entre 50 et 150 mètres, se couvre de vignes ou de labours, sur les zones plus basses, de 7 à 30 mètres, jusque vers 15 kilomètres de la ville, se pressent plus de 350 potagers : pommes de terre, choux, haricots, piments prennent le chemin de Salonique, et, déjà, de l'exportation. Autres villages, très au large, qui se dispersent au milieu des jardins. Telle Néa Magnésia (Arapli) (9 km. N.-O. de Salonique), peuplé de 425 familles d'Ionie, dont 200 maraîchères ; tel encore Néo Cordélio, qui abrite, outre ses vigneronnes, 60 familles de maraîchers de Smyrne.

Ainsi la Campanie de Salonique est complètement bouleversée. A côté des 5 395 familles d'agriculteurs, qui vivaient déjà dans ce district, il a fallu donner